

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 101 (1950)
Heft: 2-3

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MITTEILUNGEN · COMMUNICATIONS

Excursion de l'Inspection fédérale des forêts au Pays de Bade

(du 13 au 15 mai 1949)

Par *J.-L. Biolley*, Berne

Répondant à l'aimable invitation que leur avait adressée l'Administration française des eaux et forêts ainsi que le Service forestier du Pays de Bade, la plupart des inspecteurs fédéraux et des ingénieurs forestiers de l'Inspection fédérale des forêts auxquels s'étaient joints M. le prof. Leibundgut, M. le Dr Grossmann, et M. Schaedelin fils, ont eu l'avantage de visiter, deux jours durant, de vastes peuplements de la Forêt-Noire. Le voyage, fort bien préparé par MM. Keller et Lanz, était placé sous la direction de M. le Dr Hess, inspecteur général. Disons d'emblée que malgré la pluie qui s'est mise de la partie peu après le départ de Berne, le vendredi après-midi, l'excursion s'est effectuée ensuite en de bonnes conditions météorologiques dans trois voitures privées et qu'elle fut très instructive et fort agréable grâce à l'excellente réception dont les forestiers suisses ont été l'objet de la part de MM. les conservateurs français Parent et Meyer ainsi que du corps forestier badois que dirige avec beaucoup d'allant et de compétence M. le Dr Bauer, conservateur en chef.

L'itinéraire a été grosso modo le suivant: Bâle—Fribourg-en-Brisgau—Offenbourg—Achern—Ottenhöfen (où les quartiers ont été pris pour deux nuits)—Gerensbach—Baden-Baden—Herrenwies—Oppenau—Zell—Hausach—Triberg—St. Georgenpass—Villingen—Donaueschingen—Schaffhouse.

La région parcourue dans ce court laps de temps est si vaste et les forêts visitées si nombreuses que nous n'avons pas la prétention de les décrire en détail. Nous donnerons plutôt une impression générale de ce qui a été vu et entendu puis un bref aperçu de quelques forêts intéressantes. Notre impression est certainement favorable; on pouvait s'attendre en effet, après tout ce qui a été relaté, à voir partout des forêts fortement surexploitées, ou entrecoupées de coupes rases étendues ou ravagées par les insectes. Rien de tel n'est venu frapper l'œil, tout au moins durant la première journée du voyage et c'est ce que M. Hess s'est plu à souligner dans l'allocution qu'il a prononcée le soir même.

La première forêt visitée fut celle de Eichkopf, dans le district forestier d'Ottenhöfen, qui appartient à l'Etat. C'était autrefois un peuplement de chêne à écorce; rasé il y a cinquante ans, il a été remplacé par plantation de mélèzes du Japon, de pins, de sapins. Aujourd'hui, le boisement se présente sous la forme d'un peuplement à deux étages, le dominant étant constitué par le mélèze de très belle venue, formant le 45 % du volume sur pied, et le sous-étage de sapin. Jusqu'en 1947, on a exploité, en produits d'éclaircie, 6,8 m³ par ha. et par an, et le volume à l'ha. qui était de 256 m³ en 1929

s'élève maintenant à plus de 400 m³. Le sol, profond et frais, est de la glaise sablonneuse reposant sur le granit.

Après avoir fait part de ces indications, M. B a u e r, conservateur en chef, expose les problèmes économiques que doit résoudre le Service forestier badois. Les gros et vieux bois ont partout fortement diminué en raison des surexploitations d'avant-guerre, de guerre et d'après-guerre; mais les besoins en bois sont toujours très grands. Comme les petits bois et les bois moyens sont très demandés, la forêt doit les fournir et l'on peut les obtenir par les éclaircies que forestiers et propriétaires doivent pratiquer dans les peuplements jeunes et d'âge moyen. Le service forestier recherche en outre la possibilité d'aménager les peuplements en vue d'en obtenir le rendement en matière maximum et il pense y parvenir par la constitution de peuplements à deux étages.

La forêt domaniale de Gernsbach dans l'arrondissement forestier de Baden-Baden a une superficie de 400 ha.; elle croît dans une station bien caractérisée de feuillus mais est actuellement composée de pin, sapin, épicéa, mélèze et pin Weymouth. Elle se présente aussi sous la forme d'un peuplement à deux étages dont le dominé est traité par jardinage et le dominant par coupes de mise en lumière.

Quant à la forêt communale de Gernsbach, elle couvre un versant à pente raide où le sapin blanc, venant de régions d'altitude plus élevée, s'est installé en peuplements purs et réguliers ayant tous les désavantages inhérents à ce type de forêt (invasions de pucerons, de tordeuses, etc.).

En rentrant dans la soirée à Ottenhöfen, nous traversons encore la forêt domaniale de Herrenwies située à l'altitude de 800 m. où l'on a beaucoup à lutter contre le cerf qui, s'étant multiplié, cause de gros dégâts. Certaines parties de cette forêt, croissant sur la molasse bigarrée, contiennent une forte proportion de pins sylvestres de qualité remarquable donnant un rendement très élevé de bois d'œuvre.

Le dimanche matin, après une visite dans une forêt de l'arrondissement d'Ottenhöfen où nous admirons en particulier, comme du reste dans plusieurs autres forêts badoises, le réseau de routes forestières fort bien entretenues, nous sommes conduits dans la forêt de Gengenbach qui appartient à l'Etat. Ici les exploitations ont été particulièrement sévères et bien que depuis 25 ans le montant des coupes dépasse de plus de 50 % celui du rendement soutenu, des coupes de réalisation étendues y sont encore pratiquées pour les réparations. Dès que l'enlèvement des bois est achevé, le Service forestier badois entreprend le reboisement des surfaces dénudées. Comme il désire recréer le plus rapidement possible des peuplements capables du rendement maximum, il met surtout à demeure des essences résineuses convenant à la station telles qu'épicéa et pin. Il se soucie pourtant d'assurer un certain mélange des peuplements en plantant aussi des essences feuillues préparatoires (par exemple: bouleaux et saules). Une division de cette forêt, composée de sapin, épicéa et hêtre, sera aménagée par la méthode du contrôle et l'on se propose d'en faire une forêt jardinée. A la demande de M. B a u e r, MM. H e s s et L e i b u n d g u t s'expriment sur les possibilités de cette transformation qui, estiment-ils, sera une opération à longue échéance. Le peuplement de 120 ans a un volume de 650 m³ à l'ha. qui devra être sensiblement,

mais graduellement, réduit par des coupes prudentes revenant fréquemment sur la même surface. Il ne faut pas perdre de vue qu'il a fallu plus de 50 ans pour amener les forêts de Couvet, aménagées par Bioile y père, dans l'état proche de la forêt jardinée où elles se trouvent actuellement.

Parmi les derniers objets visités, la forêt domaniale de Villingen a retenu aussi l'attention des forestiers suisses. Il s'agit de peuplements équiennes exploités par la méthode du « Keilschirmschlag » qui veut obtenir la régénération des essences de lumière sans ouvrir dangereusement les peuplements aux vents régnants. Le haut plateau de Villingen (altitude 700 à 800 m.) est la région de la Forêt-Noire ayant le climat le plus rude; les vents de l'ouest et de l'est y soufflent avec violence, les gelées tardives s'y manifestent jusqu'en juin. Les coupes sont disposées en coins orientés de manière à ne pas offrir aux vents de larges fronts vulnérables. Les essences d'ombre qui s'ensemencent sur les assiettes de coupe, doivent faire place partiellement aux essences de lumière. Si le rajeunissement naturel de celles-ci est insuffisant, on procède par semis artificiel ou par plantation. On obtient en ce faisant des peuplements mélangés, dans lesquels la priorité est donnée à l'épicéa qui est recherché en raison de l'excellente qualité de son bois.

Le voyage a pris fin à Donaueschingen où, durant le dernier repas, M. Hess a exposé les enseignements que l'on peut tirer de l'excursion en Forêt-Noire et remercié chaleureusement les forestiers badois de tout ce qu'ils nous ont fait voir et de leur amabilité à l'égard des forestiers suisses.

En terminant cette brève relation, nous exprimerons aussi notre reconnaissance aux représentants de l'Administration française des eaux et forêts qui ont facilité le voyage ainsi qu'aux membres du Service forestier badois. Nous pensons à M. le Dr Bauer, conservateur en chef, à tous ses collaborateurs et parmi eux à MM. les conservateurs Leonard et Kurz, qui se sont dépensés pour exposer leurs travaux et leurs méthodes.

Enfin notre gratitude s'adresse à MM. Keller et Lanz, qui ont fort bien organisé l'excursion, puis à M. Mühle, qui s'est chargé, pour l'agrément de chacun, de toutes les formalités et opérations matérielles inhérentes aux voyages à l'étranger.

Verschulung von Laubholzkeimlingen

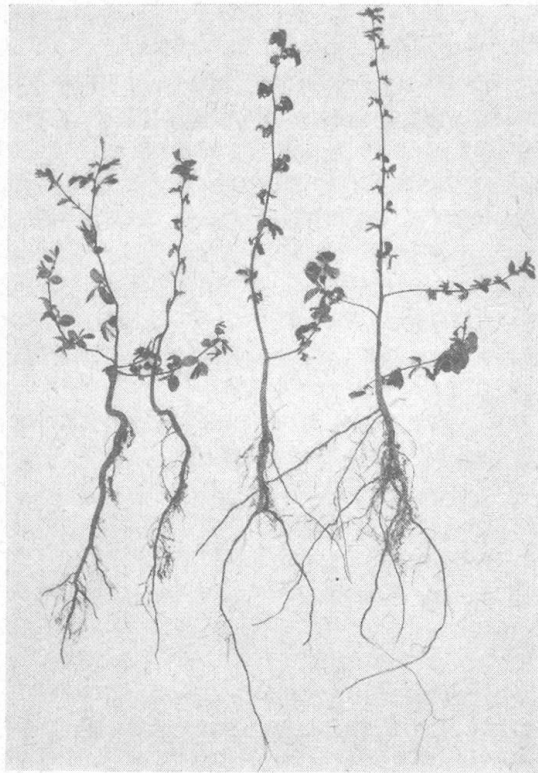
Von Hans Leibundgut

(Aus dem Institut für Waldbau der ETH)

Angeregt durch eine russische Veröffentlichung über Kiefern-Versuchskulturen mit Keimlingen¹ wurden in einem Forstgarten des Lehrwaldes der ETH durch Förster K. Rahm unter Mitwirkung von Holzermeister W. Wälti während mehrerer Jahre versuchsweise Keimlinge verschult. Auf Grund der Ergebnisse von Versuchen Böhlers² beschränkten wir uns

¹ Manzewitsch, D.: Opyt kultury sosny posadkoi wschodami. Trudy Brjanskogo lesnogo instituta (Mitteilungen des Brjansker Forstinstitutes) 1940, Bd. II/III, S. 165—191.

² Bühler, A.: Verschulung vom Keimlingspflanzen. Mitt. Schweiz. Centralanstalt f. d. forstl. Versuchswesen, IV. Bd., 1895.



Einjährige Hagebuchen;
links unverschulte, rechts als Keimlinge verschulte Pflanzen.

jedoch vorerst auf einige Laubhölzer, für welche keine Angaben vorliegen und die zum Teil ein besonderes Interesse bieten: auf Winterlinde, Hagebuche und Esche. Die Ergebnisse waren im allgemeinen ausgezeichnet, und es wurden folgende Erfahrungen gesammelt:

1. Die Verschulung erfolgt am besten, wenn die Keimblätter voll entwickelt, jedoch noch keine Primärblätter gebildet sind, also zehn bis zwanzig Tage nach der Keimung.
2. Wichtig ist, daß die Keimlinge nach reichlichem Begießen sorgfältig ausgehoben und *sofort* verschult werden. Am besten wird die Arbeit bei trübem Wetter ausgeführt. Andernfalls ist eine Beschattung und sorgfältiges Begießen zweckmäßig.
3. Bei sorgfältigster Arbeit mit einem kleinen Setzholz werden in der Stunde von einem Mann leicht 250—400 Keimlinge verschult, wobei der Abgang höchstens 15 bis 20 % beträgt.
4. Durch die Keimlingsverschulung ergeben sich sehr kräftige, schöne und gut bewurzelte Pflanzen, die im Alter von ein bis zwei Jahren dreijährigen Verschulpflanzen entsprechen.

Bei einjährigen, zum Teil als Keimlinge verschulten, zum Teil unverschulten Eschen und Hagebuchen wurden durch den Assistenten Fabija-

n o w s k i die Triebblängen und Hauptwurzellängen gemessen. Es ergaben sich dabei folgende Mittelwerte aus durchschnittlich je 80 Messungen :

Holzart	Mittlere Triebblänge		Mittlere Hauptwurzellänge	
	verschult	unverschult	verschult	unverschult
Esche	27,0 cm	14,2 cm	43,8 cm	37,9 cm
Hagebuche	34,4 cm	14,4 cm	43,0 cm	26,9 cm

Bei den verschulten Eschen wurden oft an Stelle der Pfahlwurzel zwei bis drei Herzwurzeln gebildet, vermutlich infolge Verletzung beim Verschulen (15 % mit Herzwurzeln bei den verschulten Pflanzen gegenüber 3,5 % bei den unverschulten).

Infolge der starken Abhängigkeit von der Witterung und der erforderlichen besonderen Sorgfalt bei der Arbeit dürfte die Keimlingsverschulung kaum im großen und allgemein zu empfehlen sein. Wo es sich aber darum handelt, eine möglichst große Zahl kräftiger Pflanzen zu erziehen und bei zu dicht oder unregelmäßig gekeimten Saaten ist sie unbedingt in Erwägung zu ziehen. Ebenso haben wir mit gutem Erfolg Linden- und Hagebuchenkeimlinge in großer Zahl von Wegrändern im Forstgarten verschult.

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Bavier J. B.: « **Schöner Wald in treuer Hand.** » Ein Buch über den Schweizer Wald, herausgegeben vom Schweizerischen Forstverein. Mit 3 Karten, 25 Kunstdrucktafeln und 20 Abbildungen im Text. Verlag: Sauerländer & Co., Aarau, 1949. Preis Fr. 14.55.

« Herausgegeben vom Schweizerischen Forstverein » war schon zu lesen in dem 1866 von Prof. El. Landolt verfaßten Werk « *Der Wald, seine Verjüngung, Pflege und Benutzung* ». Es sei ein viel gelesenes Volksbuch geblieben bis zur Zeit, da Dr. Flury bei Anlaß der denkwürdigen Landesausstellung die erste Auflage « *Die forstlichen Verhältnisse der Schweiz* » im Jahre 1914 herausbrachte. — « Dem Schweizervolk gewidmet. » — Die 2. Auflage erschien gründlich erneuert im Jahre 1925, um dem Schweizervolk « überzeugend darzutun, was der Wald unserem Lande an materiellen und ideellen Gütern bietet und was anderseits wir dem Walde schulden ». — Es folgt « *Unser Wald* » im Jahre 1928, ein in den vier Landessprachen verfaßtes, edles Werk, das, für unsere Jugend bestimmt, bei der Lehrerschaft und allen Leuten, die den Wald lieben, gleichermaßen Freude bereitet hat. — « Herausgegeben vom Schweizerischen Forstverein. »

In der Tat, man kann nicht sagen, daß dieser Verein die Ruhe pflege; denn immer wieder, wenn es gilt zu helfen, zu wehren oder aufzuklären, spürt man im Volke sein Schaffen am gemeinnützigen Werk für unsere Heimat. Sein Verdienst ist es denn auch, wenn kurze Zeit nach dem Weltenbrand, wo da und dort noch Feuer mottet und namenloses Elend über die Welt ge-